

La répétition générale part en vrille

MALLERAY La troupe Terre Nouvelle jouera dès demain «A quelle heure on ment?», du théâtre dans le théâtre.

PAR MICHAEL BASSIN

Durant la semaine ils jonglent avec les chiffres, portent l'uni-forme ou profitent d'une retraite de pasteur bien méritée. Puis, quand vient le week-end, ils adoptent un nouveau nom et se plongent dans un autre costume. C'est la vie des membres des nombreuses troupes de théâtre amateur que compte le Jura bernois. Dont ceux de la formation Terre Nouvelle, qui se produiront à trois reprises en cette fin de semaine.

Muriel Käslin Greppin, Jacques-Henri Jufer, Doris Hausmann, Erich Brunner, Pierre Läderach et Renato Voumard se glissent dans la peau d'Anne, Dominique, Sandra, Arsène, Jacques et Arthur. Pour jouer «A quelle heure on ment?» une comédie en trois actes de Vivien Lheraux.

Ce spectacle propose une double ration de théâtre, puisque les acteurs jouent des acteurs. Ceux-ci répètent, tant bien que mal, une pièce qu'ils donneront pour la première fois le lendemain soir. Ils ne sont pas



Pierre Läderach, Renato Voumard, Erich Brunner, Jacques-Henri Jufer, Doris Hausmann et Muriel Käslin Greppin montent sur les planches pour une pièce mettant en scène des comédiens et un commissaire. LDD

prêts et rien ne se passe comme prévu. Entre celle qui est témoin d'un cambriolage, celui qui est victime d'une arnaque, celui qui déprime et l'arrivée de la police pour une affaire de bijoux volés, tout part en vrille. L'enquête qui

sera menée va alors déclencher une succession de mensonges, quiproquos et rebondissements. Inutile de dire que toutes les conditions sont réunies pour que le fiasco soit au rendez-vous le jour de la première. La pièce sera présentée à la

salle communale à Malleray, lieu que Jacques-Henri Jufer connaît très bien puisque, en tant que maire de Valbirse, il le fréquente à plusieurs occasions, comme lors des séances du Conseil général. Mais là, il campe le rôle du metteur en

scène. Une fonction qu'il assume aussi au sein de la troupe Terre Nouvelle, en compagnie de Muriel Käslin. «Nous sommes vraiment complémentaires», relève la Prévôtoise.

Pour elle, la passion du théâtre remonte à ses 16 ans. Elle a passablement officié pour le Parpaillot, avec feu Pierre Paroz à la mise en scène. «Il aimait dire que les comédiens sont comme des marionnettes. Certains ont besoin des fils pour être dirigés, d'autres les coupent et trouvent eux-mêmes leur rôle», se souvient-elle.

Pour la bonne cause

Comment l'équipe de Terre Nouvelle choisit-elle ses pièces? «On cherche quelque chose d'amusant, pas trop culcul ni trop long, et qui correspond au nombre d'acteurs», explique Muriel Käslin. Avec Jacques-Henri Jufer, ils ne retouchent pas au texte original. Tous les membres de la troupe essaient ensuite de lui donner corps en se mettant dans la peau des personnages et en surjouant, tout en incorporant in-

telligemment costumes, décors et accessoires. «Nous ne cherchons pas forcément l'inspiration ailleurs. Regarder sur internet pour voir comment d'autres troupes ont fait n'amène généralement pas une influence positive», estime Muriel Käslin.

Et puis il y a le boulot d'apprentissage – chaque comédien doit retenir entre 118 et 207 répliques dans cette pièce – et les répétitions. Avant, enfin, de se produire devant le public. Un moment particulier. «Ce n'est pas comme devant la TV, les spectateurs ne peuvent ni zapper ni se lever pour aller boire un truc», rigole Muriel Käslin. A Malleray, ils pourront par contre profiter de quelques intermèdes musicaux joués à l'accordéon par Marc-Olivier Jufer. Et leur présence permettra de soutenir une bonne œuvre puisque le bénéfice des représentations sera versé à la cible Terre Nouvelle de la paroisse réformée de Bévillard.

Demain et samedi à 20h15, dimanche à 17h, à la salle communale de Malleray.

PUBLICITÉ

INAUGURATION SAPIN DE NOËL D'ESB

Dimanche 1^{er} décembre 2019, 17 heures, place Centrale, Bienne

ESB vous offrira pour l'inauguration du sapin de Noël d'ESB des pâtisseries du «Panetier» ainsi que du vin chaud et du thé de la famille Anderegg de Scheuren.

ESB www.esb.ch

Le Gouvernement jurassien surpris par une requête bernoise

VOTE DE MOUTIER

Delémont veut aborder la question lors d'une conférence de la Tripartite.

Le Gouvernement jurassien a été surpris de la demande du Conseil exécutif d'avoir un accès continu au registre électoral de Moutier dans la perspective d'un nouveau vote. Il va examiner cette requête avec le Conseil municipal de la cité prévôtoise.

Le Gouvernement jurassien entend ensuite aborder cette requête lors d'une conférence de la Tripartite qui réunit la Confédération et les cantons du Jura et de Berne, a indiqué hier le ministre Charles Juillard, président de la délégation aux affaires jurassiennes. «Cela commence à s'échauffer du côté ber-

nois», a ajouté le ministre en faisant allusion au dépôt d'interventions parlementaires au Grand Conseil bernois sur les conditions d'un nouveau vote de Moutier. «Nous ne lâcherons rien», a répété Charles Juillard lors des questions orales au Parlement.

Afin de pouvoir avancer dans l'organisation de ce nouveau vote, le Conseil exécutif demande au Conseil municipal de Moutier d'ouvrir à la chancellerie d'Etat l'accès informatique continu au registre électoral. Il a retenu la date du 4 décembre pour avoir accès à la base de données. A l'appui de sa requête, le Gouvernement bernois a rappelé que le jugement du Tribunal administratif faisait état de graves violations du droit et de «forts soupçons» ayant trait à la tenue du registre électoral, aux domiciliations fictives et au tourisme électoral. **ATS**

L'école française de Berne menacée de fermeture

FORMATION

Plus de 120 enfants de diplomates suisses risquent de perdre leur école.

L'Ecole française internationale de Berne (EFIB) est menacée de fermeture. Son déménagement à Bümpliz a échoué en raison d'oppositions de la part du voisinage. L'EFIB doit quitter son site actuel d'ici fin 2019. Elle avait trouvé un site de remplacement à Bümpliz et déposé une demande de permis de construire. «Une résistance s'est formée sous la forme d'oppositions du voisinage craignant un défilé de parents venant amener et chercher leurs enfants en voiture», déplore l'association BERNbilingue hier dans un

communiqué. L'EFIB aurait dû déménager à la fin de cette année. «Il n'est pas certain que l'école soit en mesure de rester sur son site actuel les prochains mois», ajoute BERNbilingue.

L'association appelle les autorités communales, cantonales et fédérales à accorder la priorité absolue au soutien de l'école. Tout doit être entrepris pour éviter une fermeture. Elle préconise aussi la mise sur pied d'une «task force». Des solutions non conventionnelles doivent également être envisagées. Les familles de diplomates suisses du Département fédéral des affaires étrangères placent souvent leurs enfants à l'EFIB. Le réseau de ces écoles est très dense à l'étranger. Leurs enfants, qui doivent déménager tous les quatre ans, peuvent ainsi suivre un programme scolaire cohérent. **ATS**